

**PROGRAMME DE  
RECHERCHE SUR LE  
DOSSIER DU CONFLIT  
ARME EN UKRAINE**

Le CISRI (Centre d'intelligence Stratégique et des Relations internationales) publie le livre du Professeur Henri Mova Sakanyi, dans un numéro spécial de la revue stratégique et internationale. Le Centre projette ainsi de provoquer un débat universitaire dans la guerre en Ukraine.



# La guerre en Ukraine



# Bertrand Badie : la guerre en Ukraine est la « première guerre mondialisée »



- La problématique de la guerre en Ukraine est diversement commentée dans le monde par le truchement de diverses plateformes intellectuelles et à travers multiples supports médiatiques. Elle fait l'actualité et s'impose comme le sujet de prédilection dans l'opinion mondiale. Plusieurs facteurs interviennent pour monter cet événement au pinacle des préoccupations dans tous les milieux les régions du monde.
- Lorsqu'on jette un coup d'œil rapide, on constate que cette « Première guerre mondialisée » (**Bertrand Badie**) épouse les caractéristiques du monde moderne, d'où sa planétarisation, encore virtuelle.
- On peut mentionner la médiatisation des phénomènes se déroulent au centre du système international, le retour de la guerre longtemps épargnée d'éclatement des conflits de grande envergure, l'implication de grandes puissances dans cette guerre (OTAN et Russie, notamment), les sanctions économiques infligées par les Occidentaux à la Russie et leur impact sur l'économie internationale, l'omniprésence des « vendeurs de guerre » (Pierre Conesa) qui écument les plateaux de télévision en continu, la globalisation des mesures d'exclusion de la Russie des instances sportives, culturelles, politiques et économiques, etc.

# La guerre est un fait social total



- Cette guerre apporte la preuve que le phénomène guerrier est un fait total (**Marcel Mauss**). Il est obligatoirement total, dans le monde moderne par son extension et sa profondeur du fait de la massification imprimée par les moyens de communication hypersophistiqués, ainsi que des conséquences multidimensionnelles que la guerre provoque sur le vécu des milliards de gens à travers le monde. Cette vastitude n'est malheureusement de nature à faciliter la tâche aux analystes qui ne peuvent plus jamais œuvrer dans la quiétude que nécessite souvent le travail de production de savoirs.

# Le temps de la recherche



- Ainsi, le temps de la recherche qui essentiellement lent et long, se retrouve concurrence par les « urgentistes » de l'analyse couvrant les événements pendant qu'ils se déroulent ;
- Comme le soulignait **Pierre Bourdieu**, « dans la lutte contre le discours des haut-parleurs, hommes politiques, essayistes, journalistes, le discours scientifique a tout contre lui : les difficultés et les lenteurs de son élaboration, qui le fait arriver , le plus souvent, après la bataille ; sa complexité inévitable, propre à décourager les esprits simplistes et prévenus ou, simplement, ceux qui n'ont pas le capital culturel nécessaire à son déchiffrement ; son impersonnalité abstraite, qui décourage l'identification et toutes les formes de projections gratifiantes et surtout sa distance à l'égard des idées reçues et des convictions premières. »

# Soupçon de compromission



- C'est ainsi qu'il conseillait aux intellectuels de refuser d'avance le soupçon de compromission, qui les pousserait à retourner les armes du pouvoir intellectuel contre le pouvoir intellectuel en disant la chose la moins attendue, la plus improbable, la plus déplacée dans le lieu où elle est dite ;
- Ainsi, ce serait « refuser de « prêcher des convertis », comme fait le discours commun qui n'est si bien entendu que parce qu'il ne dit à son public que ce qu'il veut entendre. »

# L'information : une course contre la montre



- La recommandation de **Pierre Bourdieu** s'en trouve dévalorisée car la course à la montre est telle que les académiciens sont sommés de s'exprimer *hic et nunc* pour répondre à la demande sociale d'éluclucidation des événements nombreux, dont l'occurrence selon un mode de l'accélération du temps et de globalisation de son retentissement ;
- Face à d'autres discours qui excellent dans simplification et le besoin de vulgarisation, les intellectuels sont battus en brèche par la plume rapide et l'omnipotence de l'oral et du visuel sur l'écrit ;
- La doxa politique aidant, celui qui tire plus vite que son ombre emporte la guerre de l'audimat et son audience grandit à vue d'œil au détriment des pas lents de la tortue académique, laminée par la vitesse de course du lièvre audiovisuel.

# L'absence d'*epokè* dans les analyses scientifiques



- Il manque ainsi à l'analyse scientifique l'*epokè* grecque qui suggérait un temps de recul pour mûrir la réflexion en soupesant l'objet d'étude et le retournant sous toutes ses coutures et observant ses différentes facettes. Les analyses ont pêché en parlant trop tôt des phénomènes trop chauds et dont le déroulement n'a point fini sa course. Il en est sorti des produits emplis d'émotions et de penchants idéologiques au détriment de la connaissance à prétention objective selon les critères rigoureux de l'univers académique ;
- Celui-ci exige de ne point avancer des choses sans leur soumission à l'épreuve de feu de la vérification. La quête permanente des scoops journalistiques a entamé la rigueur des enquêtes universitaires. Quotidiennement, les « spécialistes » campant littéralement sur les plateaux de télévision se sont fourvoyés par l'épaisseur étriquée et la teneur réduite de leurs énoncés que l'opération a parfois tourné en des commentaires singeant les « experts » de grandes soirées de football ou des combats de boxe.

# La guerre en Ukraine : infobésité



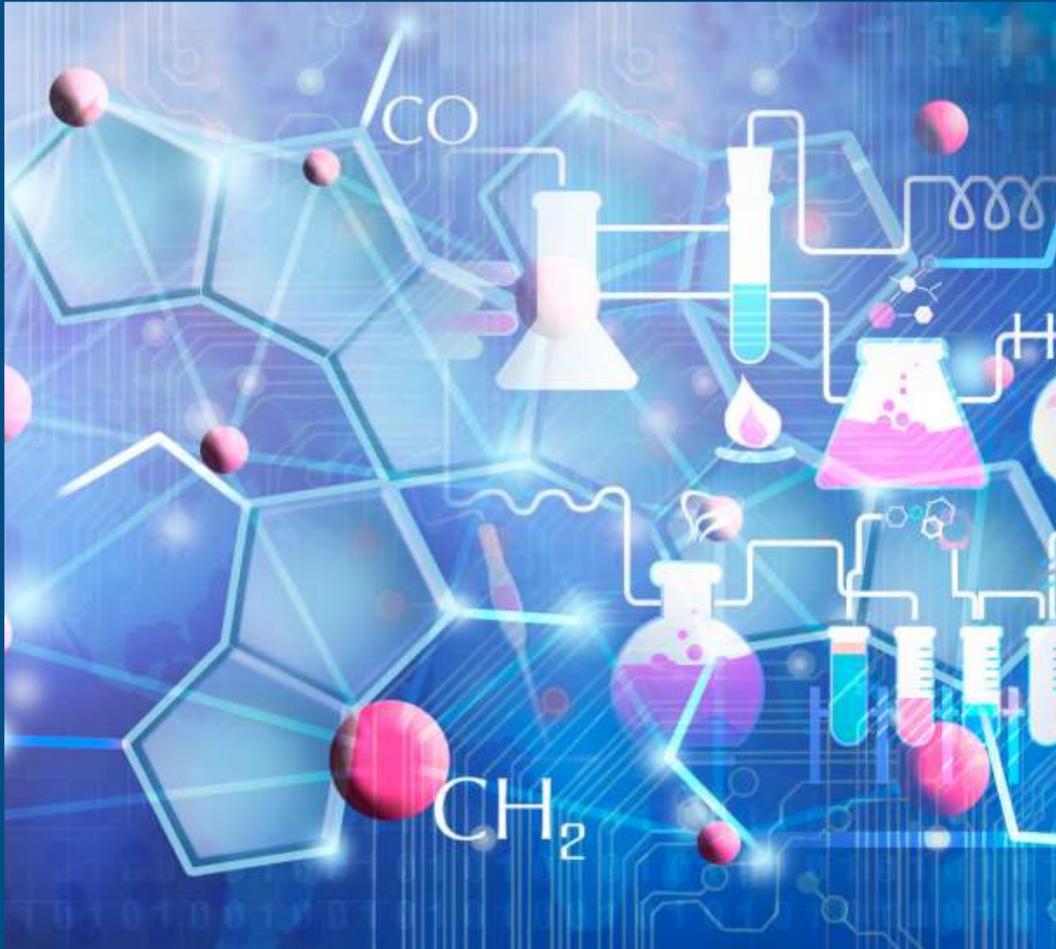
- La guerre en Ukraine en est arrivée à se vivre comme un grand événement médiatique jouissant d'une publicité digne de grandes campagnes électorales ou des grandes soirées d'annonce de résultats électoraux dans les démocraties occidentales. Les chaînes en continu s'y adonne à cœur joie en ornant leurs décors de mêmes personnes dont on ne sait pas trop bien le temps qu'elles consacrent à la recherche pour alimenter leur chronique quotidienne ;
- La guerre en Ukraine n'est pas le seul phénomène à souffrir de telles tares de la superficialité du regard furtif voué au diktat du zapping dans un monde de l'infobésité. On saute d'un îlot à l'autre à la recherche des scoops les plus croustillants pour des auditoires frappés de frénésie pathologique. Devant autant de sollicitations, il faut un génie particulier pour garder les records d'audience. Ainsi, une foultitude d'éditorialistes se relaient pour maintenir scotchés par des productions propres au format de télévision. Les intellectuels en sont quasiment exclus car leurs discours sont endormants car inadaptés au mode de l'urgence et celui de la vélocité de la communication secouée par la concurrence des médias sociaux, une véritable communication underground, obligeant les médias *mainstream* à raser les murs.

# Au-delà des think thanks : retour aux fondamentaux de la recherche



- Pour essayer de remettre les choses en place, il est impérieux de revenir aux fondamentaux de la recherche tout en évitant de s'enfermer dans la toile d'ivoire des centres de recherche classiques qui ont trop cédé d'espace aux think tank aux motivations de marché ;
- Dans la compréhension et l'explication de la guerre en Ukraine, les prérequis de la méthodologie scientifique ont été le parent pauvre dans un contexte dominé par un militantisme recouvert par une prétention d'expertise à la bonne semaine ;
- Pour remédier à cette situation pernicieuse qui affecte l'investigation scientifique des phénomènes sociaux, il nous semble opportun de revenir à l'endroit où la chute s'est produite. Il faut poser les jalons obligatoires dans la manière de mener une enquête à prétention scientifique ;

# L'importance de la démarche scientifique



- En effet, sans verser dans le scientisme, il importe de rappeler la singularité de la démarche scientifique en ce qu'elle requiert un fond et une forme qui lui donnent du panache dans la quête heuristique ;
- La vérité qu'elle s'efforce de découvrir lui impose d'observer certains critères et étapes sans lesquels le travail relèverait d'une autre entité concourant à la connaissance ;
- La science n'a pas le monopole de la connaissance. Certaines démarches mettant en avant la croyance, l'intuition, la supposition, le tâtonnement, la tradition, le bon sens, le hasard, la sagesse ancestrale, l'expérience, ... peuvent servir la cause de la vérité.

# Quincy Wright à l'Université de Chicago



- Nous avons donc estimé que le recours aux expériences tentées dans l'explication systématique de la guerre pourrait être renouvelé afin d'outiller la démarche scientifique dans la production des éclairages idoines pour amorcer un processus de compréhension et d'élucidation de la guerre en Ukraine ;
- Il s'agit de dégager un consensus théorique minimal qui servira de socle pluridisciplinaire susceptible de provoquer des analyses tendant à plus d'objectivité dans l'étude de la guerre en général, et la guerre en Ukraine en particulier ;
- Dans le passé, **Quincy Wright** de l'Université de Chicago avait lancé dans la période de l'entre-deux guerres un ambitieux projet de systématisation de l'étude de la guerre en Relations Internationales. Il en ressortit un embryon de science sociale de la guerre et de la paix (car il avait des penchants pacifistes) avec l'adoption de sa démarche par maints chercheurs provenant de plusieurs régions des disciplines qui étudiaient l'homme et la vie en société. D'autres expériences avaient été tentées sans connaître la même envergure, ni la même durée encore les mêmes ambitions.

# Johan Galtung et la polémologie



- Les travaux de **Johan Galtung** connurent un grand succès et aboutirent à l'institutionnalisation de la Polémologie comme nouvelle discipline étudiant la guerre et la paix dans une perspective scientifique. Ses conclusions étaient intéressantes et s'instauraient en jalon important pour la systématisation de la problématique que suscite le phénomène guerrier ;
- Au lieu de pérenniser cet effort d'analyse à partir d'un socle consolidé par l'interdisciplinarité et la systématisation des approches à prétention scientifique, on est retombé dans la parcellisation qui a segmenté la guerre comme phénomène sociologique. D'où des ratées et autres insuffisances lorsque des guerres éclatent, la science semble démunie pour y apporter un discours phénoménologique approprié.

# Sorbonne War studies



- La Sorbonne avait aussi conçu son programme sur l'étude de la guerre : Sorbonne *War-Studies* pour participer au décloisonnement des études sur la guerre, revisiter de façon interdisciplinaire, se focaliser sur les forces armées dans les études de la sécurité et non s'éparpiller dans les extensions modernes du concept « sécurité » ;
- En le faisant, on définit l'écosystème des forces armées, notamment l'environnement opérations (rapports aux territoires et aux populations) ; l'environnement décisionnel (pilotage et division du travail de gestion des crises) ; l'environnement professionnel (statuts, carrières et technologies de sécurité) ;
- A l'occasion de la guerre en Ukraine et forts de la production d'analyses pointues, mais malheureusement éparses, il est peut-être temps de renouveler l'aventure intellectuelle de l'étude interdisciplinaire de la guerre, d'abord sur le plan théorique puis sur le plan empirique en ne revenant à la casuistique qu'avec une fondation épistémologique solide.

# Programme de recherche



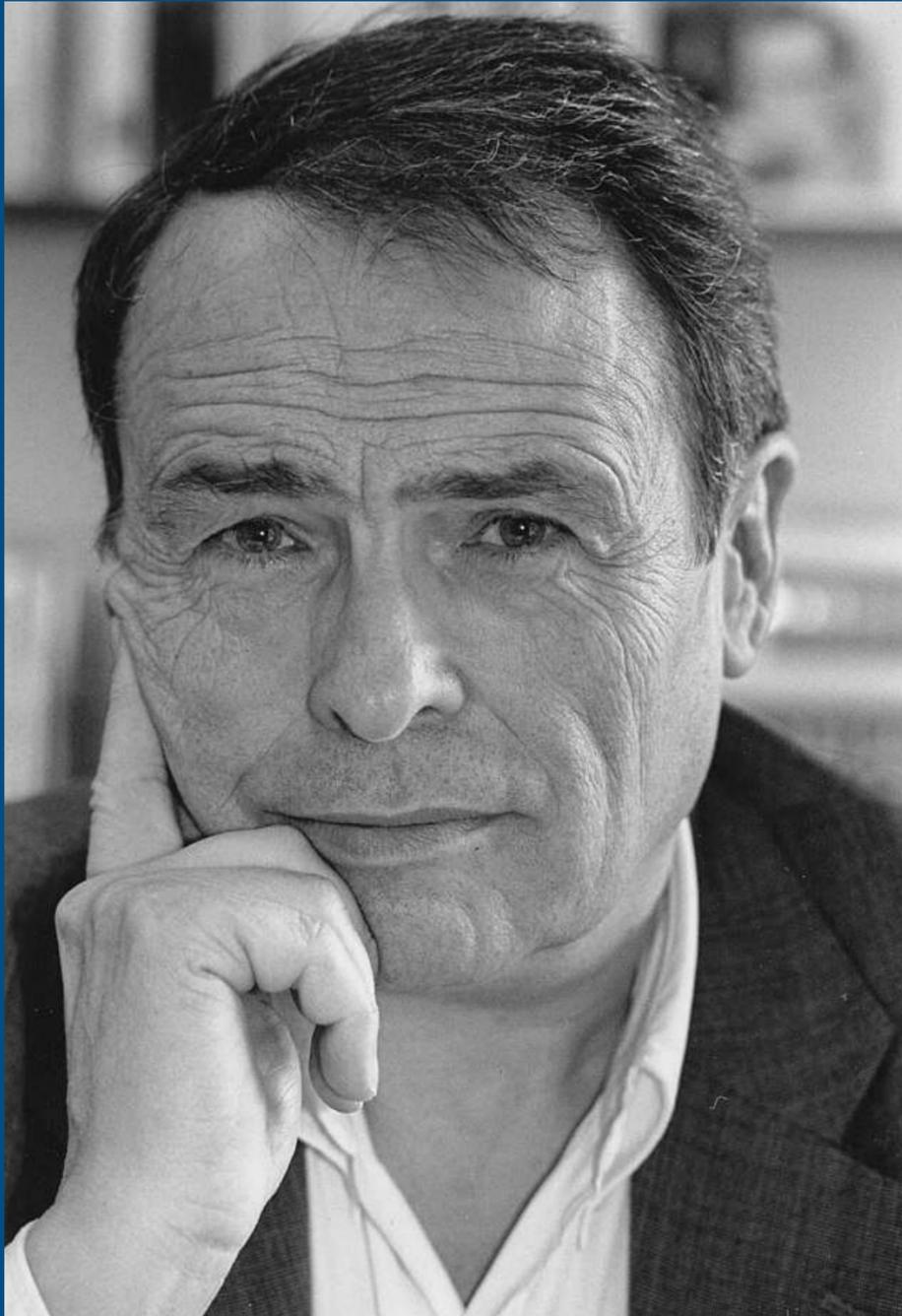
- Nous avons donc pensé organiser un programme de recherche sur le modèle de **Imre Lakatos** afin de rallumer cette aventure intellectuelle ;
- A travers l'interdisciplinarité internationale, les apports de divers chercheurs provenant d'autant de champs disciplinaires qu'il y a des perspectives pour expliquer l'homme dans la société, devraient servir la cause de la science de la guerre comme déversoir et estuaire de tous ces fleuves convergents vers l'océan du savoir sur le phénomène guerrier ;
- Les écrits portant sur la guerre en Ukraine pourraient bénéficier des acquis solides pour son élucidation en réduisant l'acuité des polémiques qu'elle suscite en ce moment ;
- Il sera ainsi possible de continuer l'œuvre entreprise par les pionniers de l'interdisciplinarité de la recherche dans le phénomène guerrier. A l'époque, l'espoir était grand d'arriver à l'édification d'un champ disciplinaire réduisant les incertitudes dans les études portant sur la guerre.

# La guerre : étude multidisciplinaire



- On disait : « La discipline qui se construit petit à petit suivant des chemins différents veut constituer un secteur de la recherche scientifique allant au-delà des approches traditionnelles qui ont prévalu en droit international, en histoire, en science politique et en relations internationales ;
- On essaie donc d'intégrer dans un travail d'équipe toutes les autres sciences qui s'intéressent à l'homme et à la vie en société ;
- Cette tentative de réunir les connaissances sur la guerre et la paix doit permettre de supprimer les cloisonnements entre disciplines qui empêchent de voir les problèmes du monde dans leur globalité. »

# Rejet de la ségrégation factice



- En d'autres circonstances, nous avons déjà montré notre opposition au cloisonnement ou autre saucissonnage de la science ne découpant comme un salami. C'est le rejet pur et simple de ségrégation factice ;
- A l'instar de **Bourdieu**, il y a lieu de défendre une telle idée de convivialité des champs disciplinaires et leurs interpénétrations ;
- **Bourdieu** disait : « Refus des cloisonnements entre les spécialités factices de la sociologie, qui sont le plus souvent au service d'intérêts corporatistes de chercheurs, a été commandé par la réalité sociale elle-même, comprise comme un ensemble structuré de relation entre différents espaces de pratique. » On constate ainsi perception d'espace social comme multidimensionnel, impossible à réduire à une opposition binaire.

# La guerre est un phénomène polymorphe



- La guerre est phénomène polymorphe et s'avère très difficile à étudier empiriquement du fait de conditions de son occurrence. Mais, elle est déjà difficile à cerner car elle est sollicitée par plusieurs corpus sémantiques. On a beau retenir que « la guerre est une activité typiquement humaine » ;
- On n'est pas nécessairement plus avancé que cela. On peut ajouter que la guerre est « le fait d'un être rationnel, physique et social » ; on ne dissipe toujours pas l'obscurité à son propos. Alors, on explicite les termes de cette définition : « Rationnel, donc capable de concevoir des buts à ses actions et d'entrer en conflit avec ses semblables pour des enjeux très divers ; physique, donc capable d'exercer et de subir la violence ; social, donc capable de coopération et d'organisation sans quoi la violence resterait individuelle et dispersée. »

# La guerre : étude diachronique et longue



*Brian Hayes*

- Il faut ainsi approfondir et étendre en même temps. Une évidence s'impose : la guerre est un phénomène sociologique complexe et compliqué qui résiste aux analyses traditionnelles et requiert des outils efficaces pour en rendre compte. Elle s'inscrit dans le polymorphisme et ajoute ainsi à la difficulté pour son appréhension ;
- Elle nécessite une diachronie en incitant à une approche de l'histoire extrêmement longue. Elle est difficile à analyser avec distance et détachement, encore moins neutralité. En plus, elle s'étudie dans les fracas des armes avec mort d'hommes et effusion de sang accompagnée de destruction, incendie, pleurs, peurs, cris, déplacements, famine, séparations, souffrances, misère, etc. ;
- Comme le soulignait **Brian Hayes**, « La guerre fait tout oublier et personne ne reste de sang froid en l'évoquant : nous choisissons un camp ou l'autre et, même les sentiments de pacifistes sont violents. Ce déchaînement de passions fait obstacle à une approche scientifique du phénomène. Nous regardons les guerres dans l'optique du conflit en cours et nous tirons de l'histoire des leçons qui nous arrangent pour défendre notre vision et nos visées. »

# La guerre est un problème de société



- Pour étudier la guerre qui est un phénomène qui ouvre des antagonismes entre les chercheurs, il faut donc considérer ces deux versants : les dissensions entre belligérants et les empoignades entre chercheurs ;
- C'est avec raison qu'un colloque faisait état de polémique dans la polémologie. Il faut faire œuvre de langage et de métalangage. Il faut produire un discours sur la guerre pour faire sens tout en produisant un discours sur les discours scientifiques traitant de la guerre ;
- La guerre est donc un problème pour la société. Il est souvent affirmé que l'incertitude est l'une des caractéristiques fondamentales de la guerre et des relations internationales. Il est donc requis beaucoup de prudence et d'acuité intellectuelle pour l'analyse à bon escient. Elle est surtout une problématique pour différents champs disciplinaires ;
- Depuis quelque temps, la guerre apparaît aux chercheurs pas seulement comme un acte technique (militaire), elle est aussi un acte social, et mieux, elle est un acte politique. Pour l'analyser, il faut donc des assises solides en sciences sociales et humaines.

# «La guerre au milieu de la population »



*Général Bruno  
Cuche*

- En effet, comme l'écrit le **Général Bruno Cuche** écrit : « ... à la différence de la cause industrielle dont le résultat stratégique dépend très étroitement de la victoire tactique sur le champ de bataille, la guerre au milieu de la population ne peut pas être gagnée par la force militaire seule » ;
- Celle-ci apparaît ne devoir plus être désormais qu'une composante, essentielle certes, d'une action d'ensemble. Cette guerre qui prend ses fondements dans la guerre révolutionnaire, ne vise plus, pour reprendre la distinction de **Raymond Aron**, à dicter la paix par l'écrasement total de l'autre mais à négocier les conditions de la paix, à établir les conditions permettant le rétablissement de cette dernière. » ;
- Le **Général Sir Rupert Smith** pensait même que la guerre a connu un changement de paradigme dans le sens de la révolution scientifique de **Thomas Kuhn**.

# Choc de civilisations ?



*Samuel  
Huntington*

- Au lieu d'expliquer les guerres d'aujourd'hui sous le prisme de la théorie du choc des civilisations défendue par **Samuel Huntington** depuis les attentats du 11 septembre 2001, **Rupert Smith** suggère de considérer plutôt le changement de paradigme en matière de guerre ;
- En effet, **Thomas Kuhn** pensait que toutes les communautés scientifiques (notamment les penseurs militaires dans le cas d'espèce) agissent dans un cadre rigide d'idées reçues, au point de refuser toute innovation qui leur semblerait subversive ;
- Un changement n'intervient écrit **Kuhn**, que lorsqu'une anomalie vient bousculer les habitudes de leur pratique scientifique traditionnelle. C'est cette révolution qu'il dénomme changement de paradigme ;

# Sujet d'actualité



*Thomas Kuhn*

- Contre la conception linéaire de l'histoire d'une science comme des ajouts successifs et qui s'harmonisent, **Kuhn** pense que la science admet des ruptures dans cette concaténation. **Whitehead** disait même qu'une science qui hésite à oublier ses fondateurs est perdue ;
- Ainsi, pour **Thomas Kuhn**, « la mise à l'épreuve du paradigme se produit donc seulement après que des échecs répétés, pour résoudre une énigme importante, ont donné naissance à une crise ;
- Encore faut-il que le sentiment de la crise ait fait apparaître un autre candidat au titre de paradigme. Car, dans les sciences, cette mise à l'épreuve ne consiste jamais, comme la résolution des énigmes en une simple comparaison d'un paradigme unique avec la nature. Elle intervient au contraire à l'occasion de la concurrence de deux paradigmes rivaux, réclamant l'adhésion d'un groupe scientifique. » ;
- En matière de guerre, le moment paraît propice pour engager un tel travail critique pour déconstruire les anciennes évidences. On annonce les transformations profondes de la guerre avec notamment un entremêlement de trois niveaux : stratégique, tactique et opératif, notamment parmi les changements qui affecte le phénomène guerrier.

# Dounia, hors-série



- Pour étudier la guerre dans l'absolu ou de dans une logique d'a priori, au sens kantien, c'est-à-dire sans référence au sensualisme ni à l'empirisme, (et étudier dans la foulée la guerre en Ukraine comme casuistique d'application de ce renouveau théorique), nous avons suggéré un ouvrage dans un numéro spécial de la revue internationale, Dounia, publiée par le CISRI (Centre d'intelligence stratégique et des relations internationales) en collaboration avec les Editions L'Harmattan. L'ouvrage est intitulé *Approches normatives et neutralité axiologique dans l'étude de la guerre en Ukraine. Pour une nouvelle polémologie* ;
- Ce long titre est en réalité un programme et une invitation à la co-production des savoirs sur la guerre dans une perspective interdisciplinaire et internationale ;
- C'est une invitation au partage et une incitation à la mise en commun des savoirs inscrits dans la logique des brindilles allumées concourant à la production d'un grand feu éclairant et réchauffant le chemin de la connaissance sur la guerre. L'analyse dans ce livre rendu par le numéro spécial de Dounia pose sciemment plus de problèmes qu'elle n'en résout. Il s'agit d'une propédeutique pouvant servir de rampe de lancement ce besoin de science en matière de guerre.

# La guerre : nébuleuse ou caméléon



Carl von  
Clausewitz

- La question devient encore plus complexe en cette époque où l'on annonce la fin des systèmes de pensée ou la fin des grands récits ;
- Toute investigation sur les grands sujets apparaît dès lors comme un « immense palais dont l'intérieur reste inachevé » ou comme un « édifice qui attend des étages supplémentaires ». Les faits sont analysés comme un panorama présentant une « suite inchoative d'images disparates ». Ainsi, **Platon** parlait de sa caverne comme point d'observation et ne permettant de percevoir et d'apercevoir à peine nue dimension de la réalité. D'autres métaphores avaient été suggérées : le « morceau de cire », la Nature de rose », les blessures de l'esprit, l'époqué, le Gestell ou les mille plateaux » ;
- On peut ajouter le haut du belvédère jouant à la lucarne haut perchée pour procéder à l'étonnement socratique et s'interroger sur les phénomènes. En gros, la guerre comme nébuleuse, ou le caméléon de **Clausewitz**, est un, brouillard qui brasse l'obscurité. Alors quelle lumière y jeter pour dégager sa quintessence ? La totalisation de la guerre autant que sa globalisation ne l'inscrivent-elles pas dans la permanence et la perpétuité faisant ainsi écho à l'appel pathétique de Kant sur la paix perpétuelle ?

# Philosophie de la science



- Elle se pose comme un récit réunissant des prolégomènes et des éphémérides devant être suivit d'autres études plus profondes et plus consistantes pour espérer créer une dynamique nouvelle dans des recherches relatives à la guerre. Elle se veut une mise en bouche ou un hors-d'œuvre pour ouvrir la voie à des études plus pointues, plus aigües, plus osées, plus rigoureuses ;
- Elle suscitera certainement d'autres interrogations après l'étonnement face au phénomène guerrier (notamment sur la guerre en Ukraine) ;
- Il s'en dégage alors la nécessité d'un programme de recherche sur le modèle de la philosophie de science de Lakatos. En attendant la description de la quintessence du questionnement sur la guerre, on peut d'emblée oser une comparaison issue de la littérature de **Saint Augustin** s'interrogeant sur la problématique du temps. On sait ce qu'est ce jusqu'à ce que la question nous soit posée ; tant qu'on n'est pas questionné sur la question, on croit savoir. En effet, **Saint Augustin** disait : « Qu'est-ce que donc le temps ? Si personne ne me le demande, je le sais ; mais si on me demande, je ne le sais plus. »

# Questions de recherche autour de la guerre en Ukraine

- Pour nourrir cette problématique interdisciplinaire de la guerre, il est peut-être indispensable de rendre compte de l'amplitude du questionnement à son sujet. Nous avons ainsi sélectionné cent questions sur la guerre pour l'édification d'une polémologie interdisciplinaire et une convivialité épistémologique. Ce corpus de questions constitue un échantillon qui pourrait servir de point de départ pour embrasser de plus d'espaces et de matières en rapport avec la guerre :

1. La guerre est-elle connaissable ?
2. La guerre a-t-elle un sens ?
3. Quelles sont les conditions minimales, optimales, idéales pour observer la guerre ?
4. Comment décrire la guerre ?
5. Comment analyser les causes (la cause ?) ?
6. Les sciences sociales et humaines peinent déjà à se consolider autour de la problématique de la causalité, et donc l'explication (selon le distinguo Explication-Compréhension de Dilthey et Max Weber), comment s'y prendraient-elles ? Comment peuvent-elles s'en sortir dans une réalité aussi complexe et inédite qu'est la guerre ?
7. Les sciences sociales et humaines peinent déjà à se consolider autour de la problématique de la causalité, et donc l'explication (selon le distinguo Explication-Compréhension de Dilthey et Max Weber), comment s'y prendraient-elles ? Comment peuvent-elles s'en sortir dans une réalité aussi complexe et inédite qu'est la guerre ?
8. On peut observer et analyser une bagarre. Mais peut-on réunir les conditions de l'observation de la guerre en tant que phénomène violent ?

9. Peut-on observer la guerre sans y prendre part ?
10. Peut-on observer la guerre en la regardant de loin ?
11. Quelle est la meilleure échelle pour observer et analyser la guerre ?
12. Celle du combattant ?
13. Celle du journaliste ?
14. Celle du reporter de guerre ?
15. Celle du commandant ?
16. Celle du décideur politique ?
17. Celle de l'étranger ?
18. Celle du voisin ?
19. Celle du secouriste ? ( on peut se référer aux émotions humanistes émises par Henri Dunant sur le champ de bataille de Solferino)
20. Celle de l'agent de renseignement ?
21. Celle d'une mission de maintien de la paix ?
22. Celle d'un neutre jouant aux bons offices ?
23. La guerre peut-elle se comprendre en dehors de son contexte général ?
24. La guerre est-elle due à la violence innée de l'homme ?
25. La guerre est-elle une construction sociale ?
26. La guerre ne peut se comprendre qu'en tant que phénomène et jamais en tant que noumène. Quelle efficacité pour en rendre compte ?
27. Peut-on expliquer la guerre a priori ou nécessairement de façon empirique ?
28. Chaque guerre n'est-elle pas unique en son genre ?
29. Expliquer une guerre peut-il valoir expliquer toutes les guerres ?
30. Peut-on étudier entièrement une guerre ?

31. Il ne serait possible que d'expliquer que quelques segments d'une guerre ?
32. Quel recul faut-il pour maximiser les atouts dans la compréhension d'une guerre ?
33. Si la première victime de la guerre est la vérité, comment la science peut-elle l'étudier avec l'optimisme d'en dégager la vérité ?
34. S'il n'y a de science que de cachée, comme le pensait Georges Gurvitch, comment accéder aux réalités que les belligérants et les phénomènes guerriers dissimilent ?
35. Les approches du passé sur la guerre peuvent-elles servir la cause de la science dans la recherche sur les guerres contemporaines ?
36. Peut-on étudier une guerre en train de se dérouler ?
37. Ne faut-il pas attendre la fin d'une guerre pour mieux l'étudier ?
38. Quels sont les biais (philosophiques, moraux, existentiels, émotionnels, physiques, logistiques, humains, techniques, épistémologiques, méthodologiques, ...) dans l'étude de la guerre ?
39. Est-ce la guerre se laisse observer docilement ? la guerre comme nébuleuse, brouillard et obscurité, quelle lumière devrait-on y jeter pour en dégager la vérité ?
40. Les anciennes doctrines et études de la guerre ont-elles produit des savoirs consistants pour répondre aux questionnements inextricables de la guerre ?

41. Ne faut-il pas interroger et revisiter la polémologie pour asseoir des approches pluridisciplinaires (et interdisciplinaires) afin de générer une meilleure intelligibilité de la guerre ?
42. L'étude de la guerre est souvent essentialisée, versant dans l'utilitarisme, peut-elle être autre chose qu'une téléologie praxéologique ?
43. Le secret est existentiel à la guerre (Metellus, au cours de la guerre d'Espagne, répondit à un homme qui lui demandait comme qu'il ferait le lendemain, que si sa chemise le savait, il la brûlerait, MACHIAVEL, L'art de la guerre), peut-on en tirer autre chose que les propos dilatoires des belligérants ?
44. Faut-il des « hommes de guerre » pour étudier la guerre ?
45. Les polémologues, hommes de théorie, sans compétence technique sont-ils outillés pour étudier la guerre ? (Bonaparte disait que Machiavel avait écrit sur la guerre comme un aveugle raisonne sur les couleurs)
46. Que dire du concept de « Nation en armes » (français) ou de « Peuple en armes » de Mao ?
47. Clemenceau n'avait-il pas raison lorsqu'il affirmait que la guerre était une chose trop importante pour la laisser entre les mains des militaires ? »
48. Existe-t-il, par-delà l'histoire des peuples et des pays, de grands invariants ?
49. Faut-il craindre l'émergence de nouveaux conflits majeurs ?
50. Les « spécialistes » ne se sont-ils pas suffisamment fourvoyés dans la narration de la guerre en Ukraine pour entamer davantage la crédibilité des analyses sur les questions relatives à la guerre ?

51. Les formats de médias conviennent-ils pour analyser sérieusement la problématique de la guerre ?
52. Qui est légitime sur le plan académique et universitaire pour produire des savoirs relatifs à la guerre ?
53. Le droit suffit-il pour rendre compte de la guerre ?
54. La philosophie ? Laquelle ?
55. L'empirisme ?
56. Le rationalisme ?
57. L'idéalisme ? Transcendantale de Kant ?
58. L'utilitarisme ?
59. La religion ?
60. La mythologie ?
61. La politique ?
62. L'économie ? Selon la vision marxiste ?
63. La sociologie ?
64. La psychologie ?
65. La psychanalyse ?
66. Les Relations Internationales ?
67. La médecine ? La traumatologie ?
68. La géographie ? La géographie militaire ?
69. L'histoire ?
70. La géopolitique ?

71. La géostratégie ?
72. La stratégie ?
73. Les études militaires ?
74. Les études de la paix (Irénologie) ?
75. La démographie ?
76. Les mathématiques ?
77. Les statistiques ?
78. La balistique ? La chimie ? La physique ?
79. Quelles sont les ambiguïtés et les incohérences de l'usage académique et commun du terme guerre ?
80. Pourquoi la guerre ? Est-ce une question philosophique ? Alors que la philosophie depuis sa fondation s'évertue à se poser des questions d'essence, peut-elle répondre à la question « Qu'est-ce que la guerre »
81. La guerre est-elle une affaire des passions ?
82. L'étude des causes, des racines, des facteurs explicatifs, des motivations des guerres est-elle le propre de seuls historiens ?
83. Les historiens sont-ils en mesure d'élucider les causes factuelles, les facteurs contingents, des motifs toujours circonstanciés propres à un conflit historiquement déterminé ?
84. Les philosophes étudient-ils efficacement les causes générales métahistoriques des guerres ?
85. Quelles sont les constructions philosophiques des « raisons » de la guerre ?

86. Entre les passions individuelles et les raisons d'Etat, qu'est-ce qui provoque les guerres ?
87. La guerre est reconnue comme un phénomène complexe. C'est le moins qu'on puisse dire. Mais pourquoi la question « Qu'est-ce que la guerre ? » semble naïve ?
88. L'histoire de la guerre et la guerre dans l'histoire, quelles possibles combinaisons ? Et la guerre au présent ?
89. La géographie sert-elle d'abord à faire la guerre comme le pense Yves Lacoste ?
90. Peut-on concevoir l'Etat sans la guerre ?
91. Le système international est-il l'essence de la guerre ou, à l'inverse, la guerre est l'essence du système international ?
92. Les prétentions des Relations Internationales naissantes pour l'étude des causes de la guerre et des conditions d'une paix durable, tiennent-elles encore la route ?
93. La guerre est-elle un conflit comme un autre ?
94. Les évolutions de la guerre ne donnent-elles pas raison à ceux qui pensent que l'on tend vers la fin de la guerre ? La Révolution dans les affaires militaires (RMA) sonnent-elles le glas de la guerre telle que nous l'avons connue ? Le Général Sir Rupert Smith estime que le paradigme de la guerre a changé. « La guerre industrielle interétatique a vécu ; la guerre, aujourd'hui et demain, se déroulera désormais essentiellement au milieu des populations, non plus au milieu des armées et face à d'autres armées comparables aux nôtres. Ce constat est osé parce qu'il remet en cause un fondement culturel commun aux armées européennes et américaines ainsi qu'aux décideurs politiques occidentaux, écrit le **Général Bruno Cuche**

95. Quelle est la légitimité de la guerre ?
96. Peut-on contenir la guerre dans la législation ? Quels rapports existent-ils entre la guerre et le droit ?
97. Les religions et les guerres sont-elles exclusives ?
98. Quelle crédibilité accorder aux statistiques qu'annoncent les belligérants et les médias, notamment sur les pertes lors des batailles ?
99. Quelle « image » (de Waltz) privilégier dans l'étude de la guerre en Relations Internationales ? L'homme ?, l'Etat ? ou le système international ? comment les différents paradigmes des relations internationales étudient-ils la guerre ? Réaliste, institutionnaliste, marxiste, behavioriste, néolibéralisme, néo-réalisme, constructivisme, théories critiques, études postcoloniales, green theories, féminisme, politique globale ?
100. En anthropologie, quelles dimensions de l'homme mettre en exergue pour étudier la guerre ? Homo sapiens, homo, economicus, homo ludens, homo habilis, homo faber, homo emoticus, homo politicus, homo astrociticus, homo suicidus, homo collapsolus, homo genocidus, homo polemosicus, homo destructicus, homo massacratus, homo religiocus, homo deus, homo animalus, homo mythologicus ?

# Matthew White : atrocités dans l'Histoire



*Matthew White*

- Analysant les atrocités commises par les autres tout au long de l'Histoire, **Matthew White** présente un tableau rempli d'horreur tant par les destructions des vies humaines que par l'omniprésence des massacres dans les civilisations humaines de toutes les époques ;
- Il inventorie les cent accomplissements mortifères de l'humanité. **Daniel Jonah Goldhagen** le rejoint et en vient même à constater, dans une analyse anthropologique des massacres de masses que « depuis le début du XXe siècle, les meurtres de masses ont fait plus des millions de victimes dans le monde entier, bien davantage que les guerres elles-mêmes. »

Avec **Matthew White**, on peut citer :

- La seconde guerre persique
- La première guerre punique
- Qin Shin Hang Di
- La seconde guerre punique
- Les jeux de gladiateurs
- Les guerres des esclaves des Romains
- La guerre des alliés (91-88 av. J-C)



- La troisième guerre Mithridatique (Rome contre Pontus, 73-63 av. J-C.)
- La guerre gallique (Romains contre Gaulois et Germains, 58-59 av. J-C.)
- Les guerres entre Romains et Juifs (66-74 : Révolte juive et 132-135 : Révolte de BarKokhba)
- La chute de l'Empire romain d'Occident (395-455) : Rome contre les Barbares
- Les guerres de l'Empereur Justinien (535-554)
- Les guerres Goguryeo-Sui (59 et 612)
- La traite d'esclaves du Moyen-Orient
- La rébellion de Lushian
- La chute des Mayas (790-909)
- Les croisades (1095-1291) : les Francs (Chrétiens) contre les Musulmans (Saracéens)



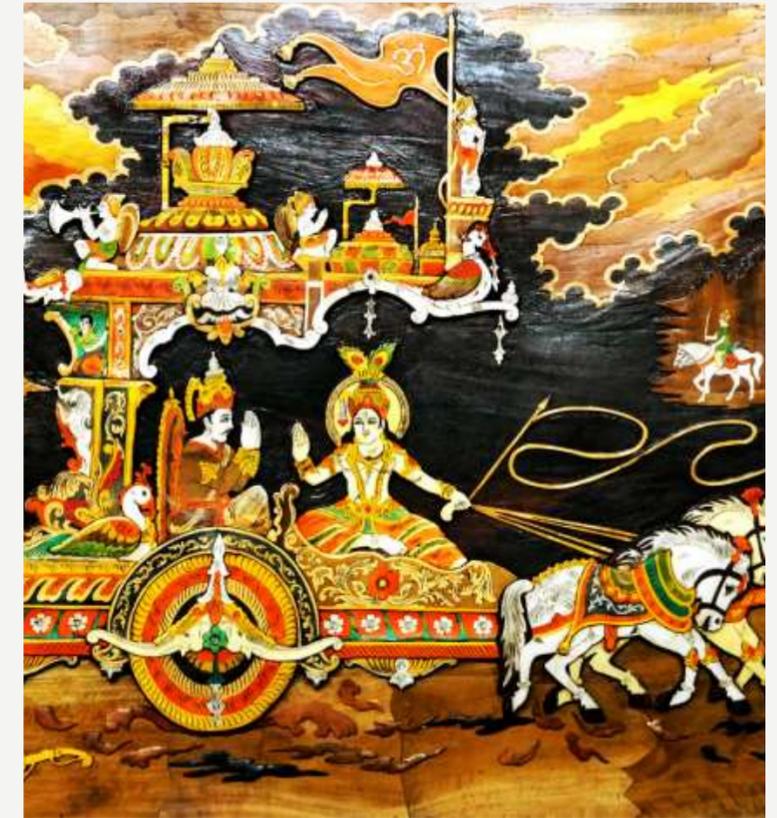
- Les croisades
- La rébellion Fang
- Les sacrifices humains des Aztèques (1120-1122)
- La croisade Albigensienne (1208-1219) : Sud de la France
- La rébellion Panthay (1855-1873) : les musulmans au sud de la Chine
- La rébellion de Hui (1862-1878) : Chine-
- La partition de l'Inde (1947)
- L'invasion de l'Irlande par Cromwell (1649-1652)
- Les guerres entre les Romains et les Juifs (66-74 et 130 et 136)



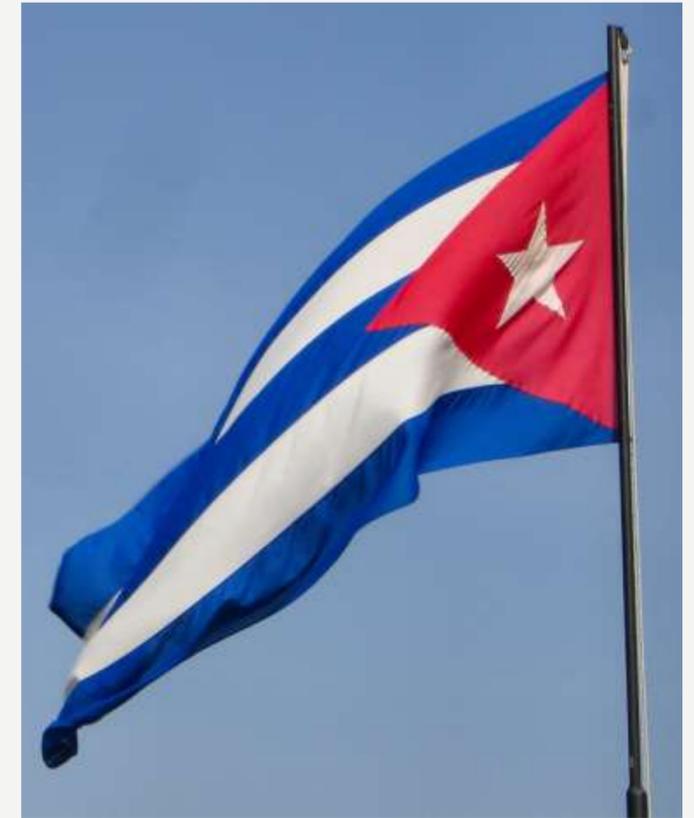
- Les guerres de Genghis Khan : les Mongols contre « la civilisation »
- L'invasion de Hulagu (1255-1260) : Moyen-Orient
- La guerre de Cent ans (1337-1453)
- La chute de la dynastie Yuan (1340-1370)
- La guerre de Bahmani-Vijayanagara (1366) : Musulmans contre Hindous (Sud de l'Inde)
- La guerre du Timor (1370-1405)
- La conquête chinoise du Vietnam (1406-1468)
- La traite esclavagiste atlantique
- La conquête des Amériques
- Les génocides (31)
- Les guerres Burnham-Siam (1550-1605) : Myanmar et Thaïlande
- La guerre russo-Tatar (1570-1572)
- Le temps de troubles (1598-1613) : Russie
- La chute de la dynastie Ming



- La guerre de Auranzeb (1658-1707) : Musulmans et Hindous
- La grande guerre turque (1682-1699) : Turcs contre Sainte Ligue
- Les guerres de Pierre le Grand (1682-1725)
- La grande guerre du Nord (1700-1721) : Suède contre tous
- La guerre de succession en Espagne (1701-1713) : France contre tous
- La guerre de succession en Autriche (1740-1748)
- La guerre sino-Gzungar (1755-1757)
- La guerre de sept ans : Prusse contre tous
- Les guerres napoléoniennes (1792-1815)
- La révolte des esclaves haïtiens
- La guerre d'indépendance du Mexique
- Les guerres de Chaka Zoulou
- La conquête française de l'Algérie
- La guerre de Crimée (1854-1856)
- La guerre civile américaine (1861-1865=
- La guerre de la Triple Alliance
- La guerre franco-prussienne (1870-1871)
- Les famines dans l'Inde britannique (1769-1770/ 1876-1879/ 1896-1900)
- La guerre russo-turque (1877-1878)
- L'Etat indépendant du Congo (1885-1908)



- La révolution cubaine
- La révolution mexicaine (1910-1920)
- La Première Guerre mondiale (1914-1918)
- La guerre civile russe (1918-1920)
- La guerre gréco-turque (1919-1922)
- La guerre civile chinoise (1926-1937§ 1945-1949)
- Les purges staliniennes
- La guerre civile espagnole (1936-1939)
- La Deuxième Guerre mondiale (1939-1945)
- L'expulsion des Allemands d'Europe de l'Est (1945-1947) : Pologne et Tchécoslovaquie contre les Allemands)
- La guerre française en Indochine (1945-1954)
- La guerre de Corée (1950-1953)
- Le chapitre noir du communisme
- La guerre d'indépendance en Algérie (1954-1962)
- La guerre du Vietnam (1959-1975)
- La guerre froide
- La purge indonésienne (1965-1966)
- La guerre de Biafra (1966-1970)
- Le génocide de Bengali (1971)
- Le Kampuchéa Démocratique des Khmers rouges (1975-1979)
- La guerre civile au Mozambique



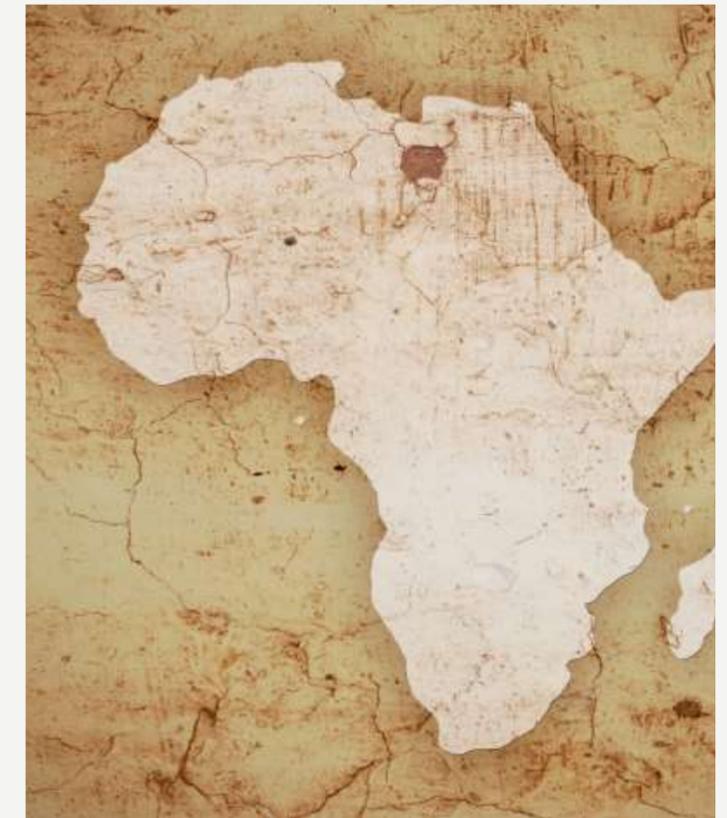
- La guerre soviéto- afghane (1979-1992)

- Les guerres africaines postcoloniales :

- RDC (1998-2002)
- Soudan
- Nigéria
- Rwanda
- Mozambique
- Ethiopie
- Somalie
- Angola
- Ouganda
- Burundi
- Libéria
- Darfour

- La guerre Iran-Irak (1980-1988)

- Le chaos somalien (depuis 1991)



# Questionnement permanent

# Kant : « Que puis-je connaître ? »



- « Que puis-je connaître ? » « Que dois-je faire ? » « Que m'est-il permis d'espérer ? », Ainsi s'interrogeait **Emmanuel Kant** dans *Critique de la raison pure* ;
- Voici que ces questions nous hantent pour comprendre, expliquer et éventuellement résoudre au profit de l'humanité la problématique de la guerre ;
- La guerre semble perpétuelle alors que **Kant** nous conviait à embarquer dans une nef dénommée *Vers la paix perpétuelle* ;
- Avant de s'engager dans une entreprise militante en faveur de la paix, ne faut-il d'abord connaître la guerre, la connaître en l'étudiant, en l'analysant et en en discutant à plusieurs avec des backgrounds intellectuels les plus diversifiés possibles ;
- **En effet, qui veut la paix doit connaître la guerre. Pour connaître la guerre, il faut l'étudier avant de la pratiquer. De la guerre provient la paix et la paix ne prospère mieux qu'à l'ombre des armes intelligentes.**

# Dounia, hors-série

*Approches normatives et neutralité axiologique dans l'analyse de la guerre en Ukraine. Pour une nouvelle polémologie.*

DISPONIBLE DANS TOUTES LES LIBRAIRIES



MERCI



Par

---

**HENRI  
MOVA  
SAKANYI**

